NORME RÉELLE – NORME IDÉALE DANS LE LEXIQUE LITTÉRAIRE ROUMAIN AU MILIEU DU XIX^{ÈME} SIÈCLE. LE PREMIER DICTIONNAIRE ACADÉMIQUE

Gheorghe CHIVU
Université de Bucarest
Académie Roumaine
gheorghe.chivu@gmail.com

Abstract:
In the second half of the nineteenth century, the Romanian literary language lexicon, illustrated by literary and scientific texts, periodicals, manuals, underwent a process of renewal through an extensive acceptance of neologisms, in the awaited correlation with the overall modernization of culture. *Dicţionarul limbei române*, an academic project, printed between 1871 and 1877, tries to impose an ideal norm, that aimed, consistent with a certain linguistic conception, at preserving and enriching the native Latin vocabulary, by selecting certain loans and lexical creations, concurrently with the exclusion of variants (phonetic, morphological or lexical variants) that conflicted with the „spirit" of the Romanian language.

Keywords:
Romanian literary language, formal vocabulary, real norm/ideal norm, Latinism, neologism.

1. L'époque moderne de la langue roumaine littéraire commence, tel qu'il est unanimement accepté, à la fin du XVIIIème siècle, lorsque les représentants du mouvement culturel-scientifique nommé couramment l'École de Transylvanie (Şcoala Ardeleană) ont esquissé, à travers des

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

travaux considérés fondamentaux dans le domaine, les lignes du développement moderne de notre culture écrite[1].

Par l'intermédiaire de la première grammaire roumaine imprimée, *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae* (1780), on passait de la normation implicite à la normation explicite de la variante laïque de notre langue de culture. L'écriture avec des lettres latines, les structures grammaticales, les constructions syntaxiques, le vocabulaire de base et même les «formes pour parler» de la partie finale, applicative du livre, prouvaient la descendance latine du roumain et, en même temps, créaient des modèles normatifs de la langue écrite et de l'expression littéraire. Quelques normes idéales du roumain étaient même esquissées, distinctes des «formes pour parler» déjà mentionnées, à leur tour soignées et, bien évidemment, cultivées.[2] L'ouvrage *Observaţii de limba rumânescă [Observations sur la langue roumaine]*, paru pendant la dernière année du XVIIIème siècle (en 1799), traçait le cadre à l'intérieur duquel Paul Iorgovici considérait que peut se constituer le lexique roumain moderne, conçu sur un schéma latino-roman, mais ancré par « les mots-racines », hérités du latin, dans la tradition de la culture roumaine.[3] *Ortographia Romana sive Latino-Valachica* (1819), paru sous la signature de Petru Maior, en tant que travail programmatique de la même école, argumentait de manière savante un système orthographique qui suivait, entre autres, la mise au point de l'unité formelle des écrits roumains, partiellement divisés, par des particularités phonétiques et morphologiques pas très nombreuses, à l'époque de l'écriture cyrillique. Et l'ouvrage *Lexiconul românesc-*

[1] Pour ce qui est de la synthèse des opinions, voir Ion Gheţie, *Periodizarea istoriei limbii române literare*, dans *Introducere în istoria limbii române literare*, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1982, p. 63-68.

[2] Voir quelques exemples dans ce sens dans notre article *Norme idéale – norme réelle dans les écrits litteraires anciens à la fin du XVIIIe siècle. L'infinitif long,* dans „Dacoromania", s. n., XX, 2015, no. 2, p. 113-122.

[3] Nous argumentons cette idée dans l'article intitulé *La modernisation latino-romane du lexique roumain. Le modèle interne*, dans „Diversité et identité culturelle en Europe/Diversitate şi identitate culturală în Europa", XIII, 2016, no. 2, p. 7-18.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

latinesc-unguresc-nemţesc [Le dictionnaire roumain-latin-hongrois-allemand], imprimé en 1825, le premier travail programmatique de l'École de Transylvanie et le premier dictionnaire roumain moderne, explicatif, normatif et étymologique[4], décrivait le niveau atteint par le roumain littéraire au début du XIXème siècle, tout en suggérant les directions de développement de notre lexique cultivé.

Tous ces travaux fondamentaux, à but programmatique, formatif, traçaient les directions considérées valables pour la mise au point des normes du roumain littéraire moderne; des directions, des orientations ou des propositions conçues dans l'esprit de « la nature » de notre langue[5], qui avaient toutefois besoin non seulement de temps pour être assimilées et s'imposer (dans le domaine de l'orthographe, par exemple, il a fallu un siècle pour remplacer l'écriture cyrillique avec l'écriture à lettres latines), mais aussi de se perfectionner et de se ciseler, et surtout, de se mettre en relation avec l'évolution antérieure de la culture roumaine écrite. Une culture de type roman, à tendance prouvée vers la latinité[6], mais profondément marquée par des influences, non seulement lexicales, d'une facture différente du fond roman, d'origine.

Néanmoins, le développement de notre langue de culture a suivi, plus d'un demi-siècle après 1780, non pas les principes théoriques ou les

[4] Gh. Chivu, ***Lexiconul de la Buda****, primul dicţionar modern al limbii române*, dans „Analele Universităţii «Al.I. Cuza» din Iaşi", section IIIe, Linguistique, LVIII, 2012, p. 45-56.

[5] Cette formule, rencontrée souvent dans les écrits des latinistes transylvains, indiquait la structure, l'esprit originel, hérités par le roumain du latin.

[6] Cette tendance est prouvée par les commentaires concernant l'origine des Roumains et de leur langue (voir, pour une synthèse dans ce sens, Vasile Arvinte, *Român, românesc, România*, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983, et Adolf Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 1993). La même idée est soutenue aussi par les emprunts à étymon (direct ou premier) latin ou roman, acceptés tôt dans les écrits roumains littéraires (voir Gheorghe Chivu, Emanuela Buză, Alexandra Roman Moraru, *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760)*, Bucarest, Editura Ştiinţifică, 1992), respectivement par les influences du modèle orthographique latin sur les écrits roumains anciens, dominé de manière évidente par l'écriture cyrillique (voir notre article *Grafii cu model latin în scrisul vechi românesc,* dans *Antic şi modern. In honorem Luciae Wald,* [Bucarest], Humanitas, [2006], p. 117-124).

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

normes idéales imaginées par les intellectuels des Lumières au carrefour des XVIIIème et XIXème siècles, mais les orientations pragmatiques (basées plus d'une fois sur des idées plus anciennes, de la même nature, de l'époque des Lumières[7]) formulées par Ion Heliade Rădulescu, devenu de la sorte un véritable «père» du roumain littéraire moderne.[8]

Selon ces orientations, acceptées par la plupart des intellectuels renommés de l'époque[9], les normes uniques supra-dialectales sont devenues effectives, même avant 1850, dans la morphologie et la phonétique. La syntaxe littéraire, différenciée non pas au niveau des variantes littéraires régionales, mais sur le plan culturel (l'organisation du texte religieux était évidemment autre que la syntaxe des écrits laïques), allait se moderniser rapidement et s'unifier de la sorte, sous l'influence de très nombreuses traductions et adaptations de certains écrits d'origine romane. Quant au lexique, qui était à son tour très étroitement lié à la fois à la source des traductions et au renouvellement d'ensemble de la société roumaine, il allait «s'occidentaliser» rapidement et devenir un «lexique littéraire de culture générale». Le nouvel état de notre lexique littéraire était illustré même par le dernier ouvrage normatif de l'École de Transylvanie, *Lexiconul de la Buda [Le Dictionnaire de Buda]*. Des néologismes un peu inattendus pendant la troisième décennie du XIXème siècle, tels *adeverinţă, bal, canapeu, delicat, examen, fantasie, galant, hanseatic, invenţie, larvă, modă, odora, pompos, regulă, securitate, taxă, umbrelă* ou *visită*[10], prouvaient la présence importante dans l'usage des emprunts latino-romans modernes.

[7] Voir, parmi les idées les plus évidentes, celle de la première unification de notre langue de culture dans les écrits ecclésiastiques, pris pour modèles pour la fixation des normes et l'unification du roumain moderne, idée empruntée par Ion Heliade Rădulescu à Petru Maior.
[8] Voir, entre autres, Ion Gheţie, *Ion Heliade Rădulescu şi unificarea limbii române literare*, dans „Limba română", XXI, 1972, no. 1, p. 59-61.
[9] Voir Ion Gheţie, Mircea Seche, *Discuţii despre româna literară între anii 1830-1860,* dans *Studii de istoria limbii române literare. Secolul XIX,* [Bucarest], Editura pentru Literatură, [1969], p. 261-290.
[10] Voir d'autres exemples chez Paulina Cheie, *Neologismul de origine latino-romanică în* ***Lexiconul de la Buda***, dans „Limba română", XXXII, 1983, no 3, p. 206-215. Pour ce qui

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

La fixation des normes du lexique roumain littéraire acquiert toutefois, tout de suite après le milieu du XIXème siècle, par l'intermédiaire du mouvement académique, dominé clairement à ses débuts par le latinisme, une tournure intéressante du point de vue de l'attitude des linguistes à l'égard du système de la langue et par rapport à sa manière de fonctionner.

C'était un reflet de la conception latiniste selon laquelle tout renouvellement de l'expression littéraire devait tenir compte du «génie» de la langue (nouvelle formulation de la «nature de la langue», souvent évoquée par les représentants de l'École de Transylvanie), «génie» qui devait être impérativement respecté. De cette façon, la norme réelle, reflétée par l'usage et les écrits courants, entrait en conflit avec la norme idéale, promue par les premiers travaux normatifs officiels.

La norme réelle, illustrée par des textes littéraires et scientifiques, des publications périodiques, des manuels, tenait compte du développement de la langue, développement correlé de façon attendue avec l'évolution normale de la culture. La norme idéale, imaginée par certains intellectuels en concordance avec une certaine conception linguistique, qui visait la conservation et le développement du fond latin originaire, intervenait pour bloquer l'apparition ou l'acceptation dans l'usage soigné des formes contraires au « génie » de la langue déjà mentionné.

On constate clairement ceci en analysant de manière comparative la liste des entrées et la distribution des mots dans les deux grandes parties du *Dicţionarul limbei române [Le Dictionnaire de la langue roumaine]*, réalisé, en tant que projet normatif académique, par A.T. Laurian et I. C. Massim, avec la collaboration de quelques autres auteurs moins connus, mais aussi de certains latinistes de renom, comme George Bariţ. Nous nous rapportons au dictionnaire proprement dit, formé des deux premiers

est de la diffusion de certains des néologismes cités dans les textes de l'époque, voir N. A. Ursu, Despina Ursu, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760-1860),* II, Iaşi, 2006, III, Ière et IIème parties, Iaşi, 2011.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

volumes de l'ouvrage, ainsi qu'au *Glosariu [Le Glossaire]*, tel qu'est nommé par les auteurs le troisième volume du *Dicţionarul*.

2. *Dicţionarul limbei române* a été conçu, tel que ses auteurs l'affirment dans la partie introductive, comme un «trésor de la langue», qui devait «comprendre non seulement la forme soi-disant classique, mais aussi tous les mots et les constructions lexicales, non seulement qui se retrouvent écrits pendant n'importe quelle période de la langue, mais aussi ceux qui peuvent être recueillis de la parole vivante du peuple, à condition que les mots et les combinaisons de mots en question soient corrects et conformes au génie de la langue» („să îmbrăţoşeze nu numai forma aşa-numită clasică, ci toate cuvintele şi construcţiunile de cuvinte, nu numai cât se află scrise în verce epocă a limbei, ci şi câte se pot culege din viul graiu al poporului, destul numai ca acele cuvinte şi combinaţiuni de cuvinte să fie corecte şi conforme cu geniul limbei") (vol. I, p. VI). A.T. Laurian et I. C. Massim ont eu donc en vue «tous les mots, toutes les formes et les constructions lexicales *purement romans* (c'est l'auteur qui souligne) qui ont jamais été écrits et surtout que l'on peut entendre dans la bouche du peuple de toutes les régions, où le sort à fait que les Roumains soient dissipés» („toate cuvintele, toate formele şi construcţiunile de cuvinte *curat romanice* (s.a.) câte vreodată s-au scris şi câte mai ales se aud în gura poporului român din toate părţile, pe unde soartea a aruncat pre români") (*loc. cit.*)

Par *purement roman*, les auteurs comprenaient «la romanité des mots du point de vue de la forme et de la matière» („romanitatea cuvintelor în formă ca şi în materie") (*loc. cit.*) Étaient visés tout d'abord, les mots hérités du latin, mais aussi les lexèmes créés à partir d'eux, avec des affixes et selon des schémas lexicaux originaires, lexèmes dont la forme grammaticale, l'aspect phonétique et la modalité de formation, c'est-à-dire la structure lexicale, n'étaient aucunement contraires au «génie» du roumain et n'altéraient en rien sa «pureté». S'y ajoutaient ensuite de nombreux emprunts récents des langues romanes, à condition que dans ces

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

langues les mots en question soient hérités du latin. Néanmoins, de nombreux néologismes ont été retenus dans le corps du dictionnaire non pas à cause de leur origine, latine ou purement romane, mais «parce qu'ils portaient en eux-mêmes le sceau d'une grande ancienneté» („pentru că poartă înse sigiliul unei înalte vechime"). Ces néologismes étaient des «termes … des arts et des sciences, admis dans toutes les langues romanes» („termeni ... de arti şi de ştiinţe, admişi în toate limbile romanice"), des termes à grande utilisation culturelle, d'origine grecque (vol. I, p. IX).

Selon ce type de sélection explicité dans la préface du Dictionnaire, ne pouvaient être acceptés les mots d'origine non romane, tels „*slavă, cinste, iubire, ibovnic, vreme, vremelnic, stăpânire, slujbă, slujbaş*", ni les mots qui, même s'il étaient d'origine roumaine (c'est-à-dire qui avaient comme premier étymon un mot latin, n.n.), avaient une forme étrangère (c'est-à-dire une structure apparue suite à une dérivation avec des affixes non romans), tels *acarniţă, gurăriţă, amarnic* („vorbe, cari, româneşti de origine au ... formă străină, ca *acarniţă, gurăriţă, amarnic*"), qui devaient absolument faire place aux mots à forme sonore roumaine, tels *acariu, gurare, amar* („cari de neapărat caută să dea locul celor ce se aud cu formă românească: *acariu, gurare, amar*") (vol. I, p. VI). Les emprunts néologiques du type *deranjament, ataşament, avangardă*, qui, même si empruntés à des langues sœurs, n'étaient pas d'origine romane („deşi împrumutate din limbe sorori cu a noastră, nu sunt însă de origine romanică") (vol. I, p. IX), ne pouvaient pas non plus entrer dans le dictionnaire, et n'étaient donc pas recommandés en tant que littéraires.

La recommandation et ensuite l'utilisation, sous la forme soignée, soutenue, de la langue nationale, du lexique *purement roman* étaient des moyens qui conduisaient, d'après A.T. Laurian et I.C. Massim, vers une unité linguistique, afin d'éviter «une scission entre les frères du même sang, si unis jusqu'à présent par les liens de la langue» („scisione între fraţii de acelaşi sânge, până astăzi aşa de strâns uniţi prin legămintele limbei") (vol. I, p. VI). Voici une autre notation intéressante concernant la

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

nécessité de la «pureté» des formes sélectionnées: «On cherche à respecter la pureté de la forme encore plus que celle de la matière, puisque la forme détermine encore mieux que la matière le véritable caractère d'une langue» („La curăţia formei caută să ţinem şi mai mult decât la a materiei, pentru că forma determină şi mai bine decât materia adevăratul caracteriu al unei limbe") (vol. I, p. VI).

Selon le projet initial, approuvé par le for académique en 1869, *Dicţionarul*, structuré en deux parties, allait comprendre, dans sa première partie, «tous les mots d'origine romane, de toutes les branches de la science et des connaissances» („toate cuvintele romane, în orice ram de ştiinţă şi cunoştinţă") et dans la deuxième partie, «le vocabulaire de mots étrangers présents dans la langue roumaine» („vocabularul de cuvinte străine în limba română"), c'est-à-dire les lexèmes usuels d'origine «non latine», considérés «étrangers», selon le sens attribué par les latinistes à ce dernier mot.

Dicţionarul imprimé entre 1871 et 1877 respecte formellement ce projet, ce qui fait que les deux premiers volumes de l'ouvrage, qui correspondent à la première partie, de base, du projet initial, illustrent le lexique recommandé en tant que littéraire, le seul considéré digne d'être utilisé au niveau de la forme soutenue de notre langue de culture. Le troisième volume, intitulé *Glosariu*, comprend, selon la feuille de titre, «les mots roumains étrangers par leur origine ou leur forme, ainsi que les mots d'origine douteuse» („vorbele din limba română străine prin originea sau forma lor, cum şi cele de origine îndoioasă").

3. La lecture, même si sommaire, du *Dicţionarul limbei române* met devant les lecteurs des deux premiers volumes, qui devaient refléter la norme lexicale idéale, à côté des mots du fond lexical principal, usuels dans toute l'histoire de la langue roumaine, une liste assez importante de

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

créations forgées sur le modèle latin, imposées par l'idée des familles lexicales complètes[11], créations fortement combattues à l'époque[12].

Citons en guise d'exemples quelques mots extraits de la lettre *A*: *abatesă, abaţiale, abdicere, abdomine, abiecere, abiectare, abiecţiune, abiect, abiete, abietin, abitabile, abitatoriu, abitat* adj., *abit, abituale, abituare, abituat, abitudine, abituire, abituriente, ablactare, ablacţiune, ablactat, ablegare, ablegaţiune, ablegat, abluire, abluţiune, abnorm, abomas, abominand, abort, abortare, abortire, abortiv, abradere, abrodere, abrotonit, abrotonoide, abroton, abrupere, abrupţiune, abruptură, abrutire, abscedere, abscindere, abciziune, absinţiare, abstemiu, abstenţiune, abstrudere, accelerativ, accepere, acceptoriu, accerere, accidere, accingere, accipitere, accipitrină, aclimare, aclimatare, aclinare, aclinaţiune, aclinat*, et cette liste peut être facilement augmentée.

Comme on peut le voir, on y retrouve beaucoup de latinismes évidents, «des mots repris par les auteurs directement des dictionnaires latins» („cuvinte luate de autori direct din dicţionarele latine"), selon l'affirmation des auteurs du *Dicţionarul limbii române literare contemporane*[13], qui reprenait des idées exprimées avant par N. Quintescu ou par Lazăr Şăineanu[14]. À côté de nombreuses créations aucunement usuelles, ces latinismes renforçaient l'impression qu'A.T Laurian et I.C. Massim ont essayé d'imposer, pour l'expression littéraire roumaine de la deuxième moitié du XIXème siècle, une norme lexicale soutenue, concordante aux langues romanes occidentales, mais totalement artificielle.

[11] De ces créations, qui illustrent un schéma dérivatif roman, faisaient partie l'adjectif participal et les dérivés en *-iune, -iv,* respectivement *-ariu (-oriu)*; voir des familles du type *progresa, progresiune, progresiv, progresoriu, progres* (adj.) ou *repercuta, repercusiune, repercusiv, repercusoriu, repercus* (adj.)

[12] Pour la synthèse des opinions contraires à la conception des auteurs du *Dicţionarul limbei române*, voir Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei române,* I, Bucarest, Editura Ştiinţifică, 1966, p. 136-143.

[13] *Dicţionarul limbii române literare contemporane,* I, Bucarest, Editura Academiei Române, 1955, p. IV.

[14] Voir Mircea Seche, *op. cit.*, I, p. 136, 140.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

Pour ce qui est de la différence entre cette norme, évidemment idéale, et la norme réelle, promue par les auteurs et respectivement par des textes, et soutenue par la langue parlée des intellectuels de l'époque, plus éclaircissants que les inventions lexicales illustrées par les exemples ci-dessus sont les néologismes, usuels à l'époque, transférés des deux premiers volumes qui constituaient le corps proprement dit du *Dicţionar*, dans le *Glosar*, l'annexe de notre premier dictionnaire académique, parmi les mots «étrangers», qui n'étaient pas recommandés.

Citons de cette liste très abondante de lexèmes modernes, qui devaient être rejetés, d'après A.T. Laurian et I.C. Massim, de l'usage littéraire soutenu, les mots suivants: *abandonare, adio, afişare, aghiotant, agrafă, alfabet, amor, anchetă, arcadă, asasin, atu, avangardă, avarie, balcon, balustradă, bancă, barieră, bigot, bilet, bizar, briliant, brunet, bufet, cadet, canalie, clică, cochet, complot, control*, corset, *costum, creion, debut, escadră, escortă, feerie, filtrare, franc, furnitură, galantom, galop, gera, ghilotină, girafă, grava, gripă, harfă, imparisilabic, instrumentist, lacheu, loialitate, lornetă, madonă, maltratare, mansardă, marionetă, masacru, mesager, meschinărie, monosilabic, mucilaginos, muschetă, muselină, nobleţe, normativ, orgolios, pamflet, pancartă, parapet, parter, pasager, penel, pichet, piesă, pledoarie, pontonier, portret, primadonă, rabat, rachetă, rafinărie, refren, relief, rentă, revelion, ruladă, rutină, scală, schiţă, scontare, stampă, şalupă, şef, şosea, toaletă, tricot* ou *vagon*.

Comment pourrait s'expliquer la présence de si nombreux emprunts néologiques[31] dans un volume qui devait comprendre, selon les auteurs, «des mots plus ou moins sortis de l'usage de la langue» („vorbe mai mult sau mai puţin ieşite din uzul limbei") (vol. I, p. V)?

[31] Pour cet article, nous avons sélectionné les mots et les formes les plus significatifs de cette catégorie, contenus dans le *Glosar*. Une liste complète des néologismes latino-romans cités ou discutés dans les quelque 600 articles consacrés, dans le cadre du *Glosar*, à ce type de lexèmes suppose, évidemment, la sélection de nombreux autres exemples.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

Les commentaires présents à la fin de la plupart des articles consacrés à des entrées du type des mots cités[33] nous disent que, dans quelques situations, des termes comme *balotaţiune, dagherotipie, piastru* ou *procator* se trouvent dans le *Glosar* puisqu'ils sont sortis de l'usage[34] ou bien parce qu'ils sont tombés en désuétude, souvent même dans leur langue d'origine[35].

D'autres emprunts néologiques, tels *interlinear, manometru, predestinare, refundare* ou *revistă* (et leurs familles) ont été omis par erreur, au moment de la rédaction de la liste des formes recommandées et allaient êtres inclus, par conséquent, dans le corps du *Dicţionarul*, au moment de la révision du texte (projet) et de la publication de sa forme définitive.

Les auteurs nous disent que nous nous trouvons de manière assez fréquente devant des variantes graphiques et / ou phonétiques, considérées non recommandables, de mots contenus dans les deux premiers volumes du *Dicţionarul*, tels: *baladă, chitară, complect, filtru, hasard, holeră, igienă, igrasie, ipotecă, limfă, loterie, maşină, mosaic, psihologie, punderat, retipărire, ritm, santinelă, schelet, stradă*.

Assez souvent, à la place d'un néologisme précis, encore insuffisamment connu et surtout, non soutenu par d'autres termes appartenant à la même famille, on préfère un mot ancien ou un autre emprunt, déjà entré dans l'usage de la langue. C'est dans cette situation que se trouvent, par exemple[36] les mots suivants: *blond* (pour *bălan*), *complot* (pour *conjuraţiune* ou *conspiraţiune*), *creanţă* (pour *(a)creditivă*

[33] Les variantes, les dérivés ou les composés sont groupés, selon le principe des « nids lexicaux », en dessous de l'entrée considérée comme base.

[34] À propos de *piastru* on affirme qu'il a été « utilisé … chez nous aussi, jadis, au lieu de la monnaie *leu* » („aplicat ... şi la noi cândva în loc de moneta *leu*").

[35] À propos de *balotaţiune* on apprend que c'est un « mot né hier et mort aujourd'hui » („cuvânt născut ieri, mort astăzi") et de *dagherotipie*, qu'il est « tombé de nos jours en désuétude en français même et remplacé par un autre qui a la forme *photographie* » „astăzi căzut în desuetudine, chiar în limba francese, şi suplinit prin altul de forma *fotografie*").

[36] Nous mentionnons entre paranthèses les mots recommandés comme des substituts désirables par les auteurs du *Dicţionar.*

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

ou *mandat*), *deghisare* (pour *travestire*), *depeşă* (pour *telegramă*), *eşafod* (pour *catafalc*), *etichetă* (pour *ceremonie*), *gardă* (pour *veghe, custode* ou *custodie*), *garderobă* (pour *vestiar*), *ghirlandă* (pour *coroană* ou *cunună*), *impegat* (pour *funcţionar*), *manevră* (pour *manoperă*), *savant* (pour *erudit, doct* ou *învăţat*).

Néanmoins, plusieurs néologismes latino-romans ont été introduits dans le *Glosar* qui clôt le *Dicţionarul limbei române*, suite, en général, à des investigations étymologiques minutieuses.

En recherchant «l'origine la plus éloignée» („originea cea mai îndepărtată") de certains mots, lors de leur démarche d'expliquer leur forme et leur évolution sémantique (vol. I, p. XI), A. T. Laurian et I. C. Massim ont constaté que de nombreux emprunts à étymon français ou italien devaient être rejetés n'étant pas «purement romans» („curat romanice") (vol. I, p. VI). Parfois, ils ne sont pas recommandés puisqu'ils «ne peuvent pas être mis en relation de façon totalement certaine avec une racine romane» („nu se pot lega cu deplină certitudine de o anumită rădăcină romanică") (vol. I, p. IX).

Dans le *Glosar* ont été inclus également toute une série de néologismes, acceptés ultérieurement dans notre usage littéraire, puisqu'on a pu leur identifier un étymon premier (certain ou probable) allemand ou anglais; il s'agit des mots tels: *banalitate, bandă, bară, baricadă, bastard, bloc, brav, broşă, buget, bulevard, club, echipament, frac, gentleman, meeting, milord, pachebot, punci, rang* ou *toast*.

D'autres fois, ont été rejetés certains dérivés (obtenus sur le terrain roumain ou dans le cadre de certaines langues romanes) à partir d'une base romane, sur le motif d'être créés avec un affixe d'une autre origine: *bagagiu, limbagiu, miragiu, patronagiu, pilotagiu; materialnic; salonaş; sumedenie; necomplect, necomparabil, nedecifrabil, nedeclinabil, nedeterminare, nedomesticire*.

Attentifs au «génie de la langue» („geniul limbei") et à la norme qu'ils essayaient d'imposer, A. T. Laurian et I. C. Massim ont également inclu dans le *Glosar* certains dérivés (roumains ou romans) qui ne

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

respectent pas le phonétisme du mot de base ou les lois d'évolution phonétique, le type de dérivation ou, respectivement, la forme ou le sens consacré de l'affixe, en recommandant en même temps ce qu'ils considéraient être «la forme la plus appropriée à notre langue» („forma cea mai cuvenită limbei"). Au lieu de *bancnotă*, qui contenait «la combinaison *cn* ..., contraire au roumain» („combinarea *cn* ..., contrarie limbei româneşti"), on proposait *banconotă*; au lieu de *bancrută*, «mot composé de *bancă* et *rupere*» („cuvânt compus din *bancă* şi *rupere*"), on proposait *bancaruptă*, «plus approprié à la langue roumaine» („mai cuvenit limbei româneşti"); au lieu de *bizarerie*, «dont la forme est contraire au génie de la langue roumaine» („a cărui formă este contrarie geniului limbei româneşti"), les auteurs recommandent *bizarie*; au lieu de *buchet*, pour la même raison, ils proposent «la forme plus primitive» („forma mai primitivă"): *boscet* ou *buscet*; au lieu de *bufonerie*, «mot à forme non roumaine» („cuvânt cu formă neromânească"), ils proposent *bufonie*, «qui existe également en italien» („care eziste şi în italieneşte"); au lieu de *cantonier*, ils proposent *cantonariu*, «en harmonie avec le génie de notre langue» („în armonie cu geniul limbei noastre"); au lieu de *capabil*, «qui présente un véritable non sens par sa terminaison en *-bil*, à signification passive» („care prezintă un adevărat neînţeles prin terminaţiunea *bil*, a cărei semnificaţiune fiind pasivă"), les auteurs recommandent *capace*; au lieu de *castanietă,* puisque «la forme de diminutif <avec> *et (etă)* n'est pas roumaine» („forma de deminutiv <cu> *et (etă)* nu e românească"), ils recommandent *căstănuţă* ou *căstănioară*; au lieu de *prefaţă,* ils proposent *prefaţiune,* le premier terme leur paraissant être, à cause d'une correlation du sens du préfixe avec le sens de la base, «presqu'un non sens» („aproape un nonsens"); au lieu de *ruletă,* ils soutiennent «une forme de diminutif» („o formă în deminutiv"), *roletă*; au lieu de *tablou*, «mal formé à partir du français *tableau*» („rău format din fr. *tableau*"), les auteurs recommandent *tabel* ou *tabelă*.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

Dans de nombreux autres cas, on considère que la forme du nouveau terme est „fedoasă", „spurie" ou même „scâlciată"[41] [fausse, non authentique, déformée], puisque l'adaptation au système phonétique roumain impose, selon l'opinion des auteurs du *Dicţionarul limbei române*, une autre manière d'adaptation phonétique. De la sorte, à la place de *batalion*, «notre langue exige *batalioniu* ou *bataioi*» („limba noastră cere *batalioniu* sau *bataioi*"); pour *intratabil*, la forme considérée correcte est *intractabile*; *livrea* «pourrait convenir … éventuellement à notre langue, si on la traduisait sous la forme *librelă*» („poate că s-ar acomoda ... întru câtva limbei noastre, dacă s-ar traduce în forma *librelă*"); au lieu de *paradă*, on devrait accepter *parată*; quant à *trotoar*, qui «a un aspect trop étranger» („are o fisionomie prea străină"), il pourrait recevoir la forme *trotariu*, qui «ne serait pas si antipathique» („n-ar fi aşa de antipatică").

Enfin, d'autres mots ne correspondent pas au système de normes imaginé par l'école latiniste académique, puisqu'ils ont une autre catégorie grammaticale, inattendue (c'est-à-dire, puisqu'ils ont une autre désinence,

[41] A.T. Laurian et I.C. Massim condamnaient tout spécialement les emprunts faits par divers auteurs roumains après 1830, dans le cadre des différents courants de modernisation de notre vocabulaire littéraire. Voici le commentaire qui clôt l'article consacré, dans le *Glosar*, au mot *avangardă*: «Jusqu'à très récemment, on rencontrait par ici *ostafcele, obahtele, parucicii, praporgicii, polcovnicii, pricazurile, otnoşeniile, şmotrurile, lozincele, piserii, iuncării, fetfebelii, uceniele, vistavoii,* etc. De nos jours, se sont imposés à leur place *avangardele, furgoanele, cordoanele, serjenţii, jandarmii, avanposturile, pudra, balele, senturoanele, ramparturile, ranforturile* et tous leurs parents. Et demain ? Seul Dieu peut savoir quel déluge d'autres mots va s'abattre sur notre pauvre langue roumaine. Le devoir appelle tous les officiers roumains, qui devraient savoir mieux que n'importe qui, que la noyade de la langue mène à la noyade de la nation, à mettre une barrière à ce déluge, avant qu'il ne soit trop tard » („Până mai ieri domnea, în această parte, *ostafcele, obahtele, parucicii, praporgicii, polcovnicii, pricazurile, otnoşeniile, şmotrurile, lozincele, piserii, iuncării, fetfebelii, uceniele, vistavoii* etc. Astăzi au invas în locu-le *avangardele, furgoanele, cordoanele, serjenţii, jandarmii, avanposturile, pudra, balele, senturoanele, ramparturile, ranforturile* şi cu tot neamul lor. Mâine? Mâine, Dumnezeu ştie ce potop va mai veni de astă parte peste biata limbă românească. Datoria cheamă pe toţi ofiţerii români, cari caută să ştie mai bine ca vericine că înecul limbei ar trage după sine pe al naţionalităţii, a pune cu o zi mai curând stavilă acestui deluviu") (pp. 33-34).

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

un autre genre, ou bien, parcequ'ils illustrent une conjugaison différente); il s'agit des mots tels: *baston, canton, musicant, pantalon, pavilion, portal,* respectivement *local, recent, rural* (qui pourraient être corrigés („s-ar putea corege") avec des formes à désinence en *-e*[15]; *logie* (à la place duquel, il serait préférable d'utiliser la forme *logiu*: „ar fi de preferit *logiu*"), *pomponă* («le subst. masc. *pompon* serait mieux» : „mai bine ar fi masc. *pompon*"); *esprimare* (au lieu de *espremere*), *insinuire* (au lieu de *insinuare*), *repercutire* (au lieu de *repercutere*), *resumare* (au lieu de *resumere*).

Ces néologismes, qui étaient des variantes (phonétiques, morphologiques, lexicales ou seulement graphiques) de certains mots inclus dans le *Dicţionar* proprement dit, des synonymes de certains éléments ou structures lexicales anciennes (largement répandus et bien adaptés au système phonétique, morphologique et dérivationnel roumain), mais surtout des néologismes dont l'étymon premier n'était pas roman (ou ne paraissait pas tel à A.T. Laurian et I.C. Massim), dérivés à partir de bases ou avec des affixes qui ne trouvaient pas de sens en latin, respectivement des variantes (phonétiques ou morphologiques), étaient considérés déviants par rapport au «génie de la langue» et par conséquent, non recommandables pour la norme idéale, préconisée par l'école latiniste pour le roumain littéraire moderne.

4. Les exemples ci-dessus, extraits du *Dicţionarul limbei române*, imprimé entre 1871 et 1877, mettent donc en évidence une différence certe entre la norme réelle et la norme idéale au niveau du lexique roumain du milieu du XIXème siècle. La norme réelle était illustrée par les écrits littéraires de l'époque, où étaient employés de nombreux lexèmes et variantes lexicales condamnés dans le *Glosar* de notre premier dictionnaire académique.

[15] La norme de l'époque réclamait l'utilisation des adjectifs qui finissaient en –e, du type *locale, recente, rurale*.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

Les recommandations d'A.T. Laurian et I.C. Massim, concernant la structure du lexique roumain littéraire, recommandations faites dans la perspective de la conception linguistique dominante dans le milieu académique des années 60 du XIXème siècle, ont été rapidement abandonnées. (Nombreuses d'entre elles n'ont été, en fait, jamais appliquées).

Cette constation est soutenue par les remarques faites dans les listes d'entrées des dictionnaires de l'époque, y compris des grands dictionnaires explicatifs et même des dictionnaires académiques du début du XXème siècle.

On constate, sur la base de ces listes d'entrées, que ce n'est pas l'origine directe des néologismes ou le rapport entre leur structure lexicale et le génie de la langue roumaine qui ont eu gain de cause, mais l'importance et l'utilité culturelle des nouveaux lexèmes.

Le XXème siècle a mené d'ailleurs à un changement d'attitude à l'égard de la norme littéraire et de la manière de l'établir sur le plan du vocabulaire. En même temps, il a connu le remplacement des latinismes choquants avec des néologismes français, utilisés pendant une certaine période de la même manière exagérée, et plus récemment, avec des anglicismes, souvent rébarbatifs.

C'était le latinisme greffé sur le fond latin originaire du lexique roumain une solution pour la création d'une expression roumaine soutenue, soignée? L'abandon des normes idéales, non seulement dans le domaine du vocabulaire, devant le libre fonctionnement de la langue, a-t-il été utile? La prévalence de la norme réelle par rapport à la norme idéale a-t-elle eu un effet positif et de longue durée? L'intervention des instances normatives dans le processus d'évolution de la langue, à travers l'institution et la défense d'une norme idéale, ne serait-elle pas nécessaire?

L'état actuel de la langue roumaine, y compris dans certaines de ses variantes soi-disant littéraires, tel que la langue utilisée par les médias, par exemple, représente en soi une réponse.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

Bibliographie

A. Dictionnaires:

*** *Dicţionarul limbii române literare contemporane,* I-IV, Bucarest: Editura Academiei Române, 1955-1957.

LAURIAN, A.T.; MASSIM, I.C., 1871-[1877], *Dicţionarul limbei române,* I-II, *Glosariu*, Bucarest.

B. Ouvrages de références:

ARMBRUSTER, Adolf, 1993, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, Bucarest: Editura Enciclopedică.

ARVINTE, Vasile, 1983, *Român, românesc, România*, Bucarest: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

CHEIE, Paulina, 1983, *Neologismul de origine latino-romanică în* ***Lexiconul de la Buda***, dans „Limba română", XXXII, no. 3, pp. 206-215.

CHIVU, Gh., 2006, *Grafii cu model latin în scrisul vechi românesc,* dans *Antic şi modern. In honorem Luciae Wald,* [Bucarest]: Humanitas, pp. 117-124

CHIVU, Gh., 2012, ***Lexiconul de la Buda****, primul dicţionar modern al limbii române*, dans „Analele Universităţii «Al.I. Cuza» din Iaşi", section IIIe, Linguistique, LVIII, pp. 45-56.

CHIVU, Gh., 2015, *Norme idéale – norme réelle dans les écrits litteraires anciens à la fin du XVIIIe siècle. L'infinitif long,* dans „Dacoromania", s. n., XX, no. 2, pp. 113-122.

CHIVU, Gh., 2016, *La modernisation latino-romane du lexique roumain. Le modèle interne*, dans „Diversité et identité culturelle en Europe/Diversitate şi identitate culturală în Europa", XIII, no. 2, pp. 7-18.

CHIVU, Gheorghe; BUZĂ, Emanuela; ROMAN MORARU, Alexandra, 1992, *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760)*, Bucarest: Editura Ştiinţifică.

GHEŢIE, Ion, 1972, *Ion Heliade Rădulescu şi unificarea limbii române literare,* dans „Limba română", XXI, no. 1, pp. 59-61.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)

GHEŢIE, Ion, 1982, *Introducere în istoria limbii române literare*, Bucarest: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

GHEŢIE, Ion; SECHE, Mircea, 1969, *Discuţii despre româna literară între anii 1830-1860*, dans *Studii de istoria limbii române literare. Secolul XIX*, [Bucarest]: Editura pentru Literatură, pp. 261-290.

SECHE, Mircea, 1966, *Schiţă de istorie a lexicografiei române,* I, Bucarest: Editura Ştiinţifică.

URSU, N. A.; URSU, Despina, 2006-2011, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760-1860),* II-III, Ière et IIème parties, Iaşi: Cronica.

BDD-A28083 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:23 UTC)